

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 80 (1954)
Heft: 4

Nachruf: Marchand, Jacques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NÉCROLOGIE

Jules Marchand

Professeur à l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne
1888-1953

Le 26 novembre 1953, le matin de son soixante-cinquième anniversaire, à la suite d'une aggravation subite d'un mal perfide, le professeur *Jules Marchand* était enlevé à l'affection de sa famille, à l'estime de ses collègues et à ses étudiants. Il était né le 26 novembre 1888 à Sonvilier, dans le Jura ; venu ensuite à Montreux, il y fréquenta le collège, avant de poursuivre ses études au gymnase puis à l'Université de Lausanne, où il obtint sa licence en mathématiques, complétée d'un doctorat en 1923.

Ses dons et ses goûts l'attirèrent d'emblée vers la géométrie ; pensant que les sciences, et particulièrement les mathématiques, doivent être élégantes tout autant que rigoureuses, il tint à approfondir ce domaine si magnifique du savoir humain et à être maître de cette science dont Platon voulait faire la condition d'entrée dans sa République ; il s'y voua entièrement, avec succès, et pour le plus grand profit de ses nombreuses générations d'élèves et d'étudiants. Il fut un géomètre dans le sens le plus strict du terme, à une époque où, il faut peut-être le déplorer, les goûts des mathématiciens donnent aux recherches une orientation assez différente.

A côté d'un grand talent de géomètre, c'était aussi une vocation de pédagogue qui l'attirait. D'abord maître aux collèges de Sainte-Croix puis de Nyon, il vint enseigner à Lausanne en 1926, au collège et au gymnase classiques. J'eus le privilège d'être de ses élèves à cette époque et je me souviens encore de ces leçons magistrales, où notre curiosité d'adolescents s'émerveillait des possibilités infinies de la géométrie analytique : entraînés par un tel maître, nous revivions le rêve de Descartes.

Deux ans plus tard, J. Marchand quittait l'enseignement secondaire pour aller succéder au professeur Lacombe à la chaire de géométrie de l'Université. Vingt-cinq générations de candidats à la licence en mathématiques et au diplôme d'ingénieur, puis d'architecte aussi, ont bénéficié de son enseignement. Il le voulait complet, élégant, clair, mais non nécessairement facile. Il avait en horreur l'idée même que l'on puisse apprendre sans effort ; il comprenait bien que l'étude des mathématiques est surtout une école de souplesse intellectuelle, qu'il est inutile de chercher à la faire sans peine ni fatigue. Mais il savait aussi qu'un effort loyal mérite une récompense et il admettait parfaitement que ses étudiants n'eussent pas tous les mêmes

talents scientifiques. Après avoir été son étudiant, je fus son assistant durant près de six années : j'ai gardé bien vivant le souvenir de ces entretiens où nous discutions des exercices à proposer aux étudiants, où nous apprécions leur travail, où nous envisagions tel ou tel problème de l'enseignement. Jamais son intérêt ne se relâchait pour les tâches qui lui incombait du fait de ses fonctions de professeur.

Cette conscience et ce dévouement lui firent accepter de lourdes charges à l'Université. En 1936, il devint pour deux ans doyen de la Faculté des sciences ; de

1938 à 1940, il fut recteur de l'Université ; la guerre de 1939 ne facilita certes pas sa tâche, qu'il accomplit avec une grande ardeur, malgré une santé gravement menacée.

En 1934 déjà, par une cause accidentelle semble-t-il, il fut atteint d'une grave affection oculaire, qui nécessita plusieurs interventions chirurgicales fort douloureuses. Rétabli après un semestre, il put reprendre son enseignement, en observant de grandes précautions ; le mal refit son apparition en 1938, apportant, avec de nouvelles souffrances, la menace d'une cécité complète, menace qui aurait pu décourager un tempérament moins robuste que le sien. Quelques années plus tard, une affection cardiaque fort pénible vint encore accroître ses souffrances et ses

angoisses. Il savait cependant cacher son mal, qui pourtant ne lui laissait guère de répit ; ses étudiants ne se doutaient pas de l'effort qu'il devait faire pour préparer et donner une seule heure de cours ; et cependant, il continua toujours à s'intéresser à eux, à se préoccuper de l'enseignement des mathématiques à l'école secondaire, de la formation des jeunes maîtres, faisant semblant d'oublier une maladie qui ne se laissait pourtant pas oublier et qui devait finalement l'emporter.

Présenter la vie de J. Marchand sous le seul aspect de l'enseignement des mathématiques serait la rétrécir singulièrement. Sans parler de sa vie de famille, où il eut le bonheur d'être entouré par les soins d'une épouse admirable, il faudrait aussi parler de ses activités dans la cité, en particulier à la Commission de consécration des pasteurs de l'Eglise nationale vaudoise ; il faudrait surtout parler de l'attachement qu'il portait à ses amis, à ses anciens camarades d'études, à Belles-Lettres, sa société d'étudiants. Cela aussi fut une des belles manifestations de sa personnalité si riche, si attachante, si généreuse et fait mieux mesurer la grande perte subie par notre Université, et plus particulièrement par son Ecole polytechnique.

CH. BLANC.



JULES MARCHAND
Professeur à l'Ecole polytechnique de
l'Université de Lausanne